

REVUE DOMINICAINE

Publiée mensuellement

SOMMAIRE :

- | | |
|----------------------------|--|
| R. P. R.-M. ROULEAU, O.P. | — SAINT THOMAS D'AQUIN |
| R. P. V.-M. BRETON, O.F.M. | — POUR LES JEUNES—De la formation à l'action |
| ABBÉ GEO. COURCHESNE | — RESPECT A LA MAISON |
| PIERRE JULIEN | — FOI ET PROGRÈS |
| LE PÈRE GONTHIER | — CORRESPONDANCE INTIME |
| FRA DOMENICO | — DANS L'EGLISE ET DANS L'ORDRE |

RECENSIONS

ABONNEMENTS :

CANADA : \$1.00 | ETATS-UNIS : \$1.25

Avec le " ROSAIRE POUR TOUS " 15 sous en plus par année

ADMINISTRATION :

LE " ROSAIRE " SAINT-HYACINTHE CANADA

La "Revue Dominicaine"

PARAIT LE 25 DE CHAQUE MOIS

La *Revue Dominicaine*, à part sa chronique des principaux événements "dans l'Eglise et dans l'Ordre" publie *des articles de vulgarisation* traitant d'Ecriture Sainte, de théologie, d'apologétique ou du droit canon, et même des études de littérature, de sociologie ou d'histoire, pourvu que la religion y soit concernée en quelque manière.

La *Revue Dominicaine* n'a point de spécialité proprement dite dans le domaine religieux, mais elle accorde une attention particulière aux problèmes d'apologétique envisagés surtout au point de vue canadien.

Elle répond aussi aux consultations religieuses, et donne un compte-rendu des ouvrages dont on lui fait tenir un exemplaire.

Collaborateurs à la Revue:

RR. PP. LANGLAIS, ROULEAU, CHARLAND, BROUSSEAU, LAMARCHE, COTE, MARION, MARTIN, RICHER, TRUDEAU, LEDUC, FOREST, PERRAS, PROULX, LAFERRIERE, DUMONT, des Frères-Prêcheurs; BRETON, des Frères-Mineurs; VILLENEUVE, des Oblats de Marie; MGR L.-A. PAQUET, P. A.; MM. les abbés Curotte, Chapelain du Sacré-Cœur, au Sault-au-Récollet; COURCHESNE, Professeur au Séminaire de Nicolet; JEANNOTTE, Professeur au Grand Séminaire de Montréal; DESRANLEAU, Chancelier du Diocèse de Saint-Hyacinthe; MELANCON, Chapelain du Pensionnat d'Outremont; DESCHESNES, Vicaire au Saint-Enfant-Jésus de Montréal; LAFERRIERE, Professeur au Séminaire de Saint-Hyacinthe; GELINAS, Professeur au Séminaire des Trois-Rivières.

*Le dernier manuscrit est remis à l'imprimeur
le 15 du mois.*



" POURQUOI ET COMMENT "

TELLE EST LA DEVISE DE

L'Ecole Commerciale Pratique Lalime de St-Hyacinthe, et cela indique bien ce qu'on y apprend : le pourquoi et le comment des choses ; y a-t-il un meilleur moyen de former le jugement de la jeunesse ?

Le but de l'Ecole Commerciale Pratique Lalime est de former des Commerçants, des Hommes d'affaires, des Employés d'élite, en un mot, des jeunes gens capables, au sortir de l'école, de tenir avec distinction une situation enviable et de gagner largement leur vie.

Ces Cours s'adressent aux jeunes gens des deux sexes que les circonstances ont empêché de faire de longues études et qui veulent compléter pratiquement le bagage de leurs connaissances, soit pour améliorer leur position, soit pour se mettre en affaires.

Les principales matières qu'on y enseigne sont : l'arithmétique, la comptabilité, la calligraphie, la clavigraphie, la sténographie française, la sténographie anglaise, la langue et la correspondance française, la langue et la correspondance anglaises, la télégraphie appliquée, etc.

Conditions d'Admission : Les élèves sont admis à tout âge, sans distinction de sexe ou de nationalité.

COURS COMPLETS : { 10 MOIS..... \$95.00
PAR MOIS... \$10.00

Les livres sont fournis gratuitement.

Instruction supérieure pratique d'après une méthode nouvelle. Rappelez-vous que six mois passés chez le professeur Lalime valent deux ou trois ans de collège ; par conséquent économie de temps et d'argent.

POUR TOUTS RENSEIGNEMENTS ÉCRIRE OU S'ADRESSER A

ECOLE COMMERCIALE PRATIQUE LALIME LIMITEE.
ST-HYACINTHE, - - - QUEBEC.

S. J. MAJOR, LIMITÉE
ÉPICIERS EN GROS et
Importateurs de Vins et Liqueurs,
126 à 136 Rue York
OTTAWA, Ont.

SPÉCIALITÉ : — Vin pour Sacrifice de la Messe, Huile de Sanctuaire, Clerges, Chandelles, etc.

O'Reilly & Bélanger, L^{TÉE}
MARCHANDS DE CHARBON
GROS et DETAIL — Toutes sortes.
OTTAWA

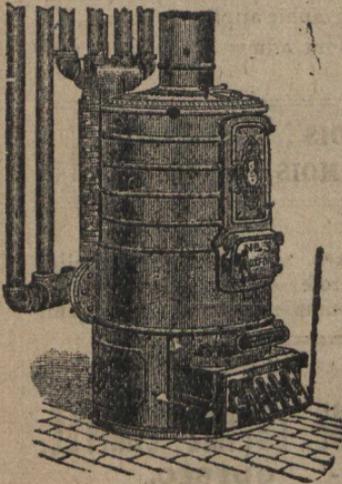
Bureau, 38, rue Sparks — Téléphone : Queen 860-861

J. ALPH. LANGELIER

**ENTREPRENEUR
PLOMBIER**

310, 312, 314 WELLINGTON
Ottawa, Ont.

Poseurs d'Appareils de chauffage à eau chaude et à vapeur, pour Edifices Publics et Résidences Privées.
**SOUSSIONS A BREF DELAI.
SATISFACTION GARANTIE.**



Tél. Queen 1928

Références.—Eglise et Couvent des Dominicains, Ottawa.—Collège Ste-Anne-de-la-Pocatière. — Couvent des Pères du Saint-Esprit, près d'Ottawa.—Collège du S. Cœur, Caraque, N.-B.—Hôpital Gén. des Srs Grises, Ottawa.—Eglises de: Grenville, Clarence Creek, Sarsfield, Cornwall, Hawkesbury, Ont., Mattawa, etc.

Banque d'Hochelaga

Siège Social, MONTREAL.

Capital versé : \$4,000,000.

Fonds de réserve : \$3,700,000.

Total de l'Actif, au-delà de \$38,000,000.

INTERET ALLOUE SUR DEPOTS D'EPARGNE

Emet des lettres de Crédit circulaires et mandats pour les voyageurs, payables dans toutes les parties du monde.

Affaires de Banque en général.

A. C. CRÉPEAU, Gérant.

Succursale de St-Hyacinthe.

EXAMEN DES YEUX

Ne Négligez aucun mal de Yeux la Vue est trop Précieuse.
Toute lunetterie non faite sur commande est toujours nuisible.
N'achetez jamais des *Vendeurs Ambulants*, ni aux *Magasins-à-tout-faire*.
Rien ne remplace l'*Examen des Yeux* par un *savant Spécialiste*.
Si vous tenez à Guérir vos Yeux sans drogues, opération ni douleur :

ALLEZ A **L'INSTITUT D'OPTIQUE**
Voir et consulter le **Specialiste BEAUMIER** Le meilleur de Montreal

144 Est, rue Ste-Catherine, Près Ave Hôtel-de-Ville.

Il recherche les Cas difficiles, Désespérés : Pose Yeux Artificiels, Naturels à se tromper.

Fabrique et ajuste lui-même, depuis 25 ans, *lunettes, lorgnons, etc.*
Ses nouveaux "*Verres Toric à ordre*" sont garantis pour bien Voir de Loin et de Près, pour tracer, condre, lire et écrire.

AVIS } Cette annonce rapportée vaut 15c par dollar sur tout achat en lunetterie.
Prenez garde ! Pas d'agents sur le chemin pour notre maison responsable.
Heures de bureau: Tous les jours de 9 à 9 hrs. (Dimanche de 1 à 4 hrs.)

Duckett & Duckett

ASSURANCES

Pour les Oies North British &
Mercantile, London, Liverpool
& Globe, Atlas, Northern, Com-
mercial Union, etc.

TAUX SPECIAUX POUR LES EGLISES

161 Girouard,

ST-HYACINTHE

TÉLÉPHONE BELL 31.

Etablie en 1885

Phone 5146

Alphonse Couture

HORLOGER, BIJOUTIER
ET OPTICIEN

RÉPARATIONS DE VASES SACRÉS

51 rue Principale, HULL, P.Q.

J. Moyneur,

LIMITÉE
MARCHANDS A COMMISSION
BEURRE, FROMAGE,
ŒUFS, LARD ET
PRODUITS, etc. etc.

12 et 14 rue York

OTTAWA, Ont.

Phone : Rideau 2306-2307



A. BLONDIN & Cie,

Plombiers-Sanitaires

Fournaies à l'Eau Chaude et à la Vapeur, Gaz,
Bains, Water-Closets, etc., etc.

SPECIALITES: —————

Eglises, Presbytères et
Communautés Religieuses.

La Banque Canadienne de Commerce

CAPITAL	-	\$15,000,000
RESERVE	-	13,500,000

Avec 375 succursales répandues par toute la puissance du Canada, cette Banque est dans une position exceptionnelle pour servir les intérêts des industriels et des manufacturiers. Aussi, succursales à Portland, O., Seattle, O., New York, E. U., Vancouver, Victoria et autres points sur la côte du Pacifique.

Traites, Mandats, Lettres de crédit payables à tous ces endroits.

Attention particulière donnée aux affaires des cultivateurs.

J. LAFRAMBOISE,

GERANT A ST-HYACINTHE.

J. E. LIVERNOIS, L^TEE,
 IMPORTATEUR EN GROS

PRODUITS CHIMIQUES REMEDES BREVETES,
 PARFUMS, ETC, ETC.

Rue St-Jean, - - - - - QUÉBEC, Canada

Consultez nos annonces

La Banque Nationale

(Fondée en 1860)

CAPITAL AUTORISÉ.....	\$5,000,000
CAPITAL PAYÉ.....	2,000,000
RÉSERVE.....	2,000,000

NOTRE BUREAU DE PARIS
 14, RUE AUBER

Offre des avantages exceptionnels au commerce et au Public Voyageur.

Succursales à St-Hyacinthe et à Ottawa.

THÉS CAFÉS CACAO

NOS EPICES

Nos Gelées et nos Essences
Sont Hygiéniques et pleines de saveur

J. A. SIMARD & CIE.

5-7 rue St-Paul Est, Montréal
MONTREAL ET NEW-YORK
TEL. MAIN 103

L. P. MORIN & FILS

ENTREPRENEURS MENUISIERS

MANUFACTURIERS DE
PORTES, CHASSIS, JALOUSIES,
MOULURES, DECOUPAGES, ETC., ETC.

— SPÉCIALITÉ : —

Bancs d'Eglises, de Sacristies et d'Ecoles

Tout ouvrage fait promptement. Satisfaction garantie.
Coin des rues

St-Joseph et St-Antoine, - - St-Hyacinthe, P.Q.

J. D. DESROSIERS

ARMAND SEGUIN

Desrosiers & Seguin

MARCHANDS DE

Chaussures, Claques, Valises, Etc.

143 RUE CASCADES

ST-HYACINTHE, QUE.

Téléphone Bell 401



DESMARIS & ROBITAILLE,

LIMITED
IMPORTATEURS ET FABRICANTS
D'ORNEMENTS D'EGLISE

Statues, et articles religieux, vins de
Messe, Huile 8 jours "Nice", Cierges, etc.

19 et 21 Notre-Dame Ouest,
MONTREAL

SAINT THOMAS D'AQUIN

FÊTE LE 7 MARS

La splendeur de la Science Sacrée fut assurée dès l'origine à la famille des Prêcheurs par l'appel miraculeux de docteurs célèbres dans les Universités de France et d'Italie, et par celui de nombreux étudiants venus de ces grands centres doctrinaux. C'est ainsi que les frères Réginald, Roland de Crémone et Monéta, accompagnés de plusieurs élèves, frappèrent à la porte des couvents de l'Ordre nouveau. Ces maîtres formèrent une élite qui ne fit que s'accroître avec les années.

Dès lors, on trouve les Frères-Prêcheurs dans tous les milieux d'activité intellectuelle ou apostolique. Ils enseignent dans les Universités, et ils prêchent dans les églises. Ils combattent les hérésies au sein de la Chrétienté, et ils volent à la conversion des payens chez les peuples barbares. Dans toutes les sciences ecclésiastiques, ils peuvent se glorifier des plus fécondes initiatives.

Ces hommes de la première heure apportèrent à l'Ordre la formation reçue et les doctrines puisées dans leurs écoles particulières. Rien d'étonnant qu'ils se rattachent plus spécialement à l'augustinianisme du XIII^e siècle, fonds de doctrine emprunté à S. Augustin, mais sur lequel chacun travaillait pour son propre compte.

Toutefois, dès le début, l'enseignement des Maîtres dominicains fut caractérisé par le développement donné aux considérations philosophiques. La grâce de leur vocation les inclinait ainsi à s'occuper sans retard de l'organisation fondamentale de la science théologique: *fides quaerens intellectum*. Néanmoins, l'Ordre ne trouva sa voie spéciale que par le génie d'Albert le Grand et de Thomas d'Aquin. L'école d'Albert remplaça et éclipsa la première école. S. Thomas perfectionna l'œuvre de son Maître; et par lui, la véritable école dominicaine fut définitivement constituée.

Le Maître et le disciple plus grand que son Maître surent découvrir et utiliser les trésors de l'antique sagesse humaine, mêlés à la gangue de quelques erreurs, dans la philosophie d'Aristote. Ils baptisèrent donc le Stagyrite; et les doctrines péripatéticiennes, émondées de leurs conclusions caduques, rendues plus précises dans leurs parties hésitantes par une complète harmonie avec les principes incontestés du vieux Philosophe, débarrassées, enfin, des notions parasites, dues aux commentateurs arabes, purent ainsi devenir les fidèles et nobles servantes de la Révélation chrétienne.

Cette philosophie eut l'honneur d'entrer, comme partie constituante, dans la plus puissante syntèse que le génie de l'homme ait encore conçue et réalisée ici-bas: la SOMME THEOLOGIQUE.

Pour cette œuvre quasi-divine, frère Thomas d'Aquin, en quête de matériaux, explore tout le savoir philosophique et théologique de l'antiquité. Il démêle les conceptions géniales de Platon des rêveries du poète philosophe. Il perfectionne et amplifie Aristote. Il utilise les commentateurs arabes tels qu'Alfarabi, Avicenne et Averroès, et les philosophes juifs comme Avicbron et Maimonide. Les écrits des Pères de l'Eglise et des anciens Scholastiques lui sont familiers. "Et pour avoir profondément vénéré les Saints Docteurs, il a hérité en quelque sorte de l'intelligence de tous." Par l'étroite alliance de la Philosophie et de la Théologie, il augmente la puissance de l'esprit de l'homme: "de telle sorte que portée sur les ailes de S. Thomas jusqu'au faite de l'intelligence humaine, la raison ne peut guère monter plus haut, et que la foi peut à peine espérer de la raison des secours plus nombreux et plus puissants que ceux que S. Thomas lui a fournis." (Léon XIII)

Le premier des penseurs chrétiens, il formule le système complet de la philosophie aristotélicienne, en harmonie avec la doctrine catholique. Il détermine les domaines particuliers et les justes relations de la foi et de la raison, ces deux sœurs, filles du ciel; et il se tient aussi éloigné d'un rationalisme orgueilleux que d'un mysticisme déprimant.

C'est lui qui a donné la formule définitive du réalisme modéré; lui qui a établi que l'essence et l'existence en Dieu se confondent, mais se distinguent dans les créatures. De

cette vérité fondamentale découlent, sous l'empire de sa logique, les multiples notions d'unité et de division, de parfait et d'imparfait, de fini et d'infini, de cause et d'effet, de nécessité et de contingence, d'être absolu et d'être participé, de matière et de forme, d'acte et de puissance.

Ainsi, Dieu est au sommet: *Il est*. Son être divin et celui des créatures ne sont qu'analogues. Il est souverain bien et infini; immuable et omniprésent; un et éternel; omniscient et tout-puissant; Il est justice et miséricorde, Providence et transcendante perfection. Il est la seule cause créatrice, sans intermédiaire, et rien ne répugne à une certaine création *ab aeterno*; Il est cause première de tout ce qui est. Dès lors, rien ne peut échapper à son influence; et puisque "cause première, il la faut faire partout aller devant. Il faut que tout ce qui est, en quelque manière que ce soit, vienne de Lui, . . . et non seulement les choses, mais les façons d'être, en ce qu'elles ont d'être, doivent nécessairement venir du premier Etre." L'action divine est la condition générale de tout être; et tout effet est causé par Dieu, comme par la source de tout être, et en même temps par l'agent créé, comme par la cause dérivée et particulière de tel être.

S. Thomas soutient l'unité de la force substantielle, et dans l'homme l'unité du composé humain. C'est du côté de la matière qu'il faut chercher avec lui le principe d'individuation; mais pas d'hylémorphisme dans les substances spirituelles.

Il défend encore la conception intellectualiste de la vie psychique, et distingue soigneusement l'âme de ses facultés. Les idées viennent par les sens; et l'acte libre résulte essentiellement et indivisiblement du concours de l'intelligence qui délibère, et de la volonté qui choisit.

Sa métaphysique est d'une telle solidité que les Papes Léon XIII et Pie X n'ont pas craint d'écrire que "s'écarter de S. Thomas surtout dans les questions métaphysiques ne va pas sans un détriment grave."

Comme la fin, qui commande toute l'activité humaine, est la félicité ou la possession du souverain bien, l'Angélique Docteur fait de la béatitude le traité fondamental de la morale. La possession de Dieu par la vision intuitive com-

blera l'homme de la plénitude de la perfection. Puis le Maître analyse les actes humains et leurs différents principes.

Si juste est cette morale qu'elle sert de base à la plus sage des politiques. En effet, la société est naturelle, mais toute loi comme tout pouvoir vient originairement de Dieu, quelle que soit, du reste, la forme spéciale du gouvernement. Et l'intransmuable règle de ce pouvoir, c'est qu'il ne doit s'exercer qu'en vertu de la fin poursuivie, c'est-à-dire en vue du bien commun.

Dans le domaine théologique, S. Thomas applique à l'interprétation des dogmes, les principes éprouvés de sa philosophie. Les traités de la Trinité, de l'Incarnation, de l'Eucharistie, des Anges et des Vertus, sont les produits les plus beaux de cette intime alliance de la foi et de la raison.

Au témoignage de Léon XIII, ce grand Docteur "est parvenu à ce double résultat, de réfuter à lui seul toutes les erreurs des temps antérieurs et de fournir des armes invincibles pour dissiper celles qui ne manqueront pas de surgir dans l'avenir."

Aujourd'hui, cette sagesse nous est familière, mais au XIII^e siècle la hardiesse "du bon frère Thomas" put alarmer quelques docteurs, ses contemporains. Leurs contradictions firent lever une armée de philosophes et de théologiens, réguliers et séculiers, pour défendre l'Ange de l'Ecole. A leur tête s'avance un vénérable octogénaire, qui n'a rien perdu de la vaste science et de la force de dialectique de son âge mûr : Albert le Grand. Il quitte sa retraite de Cologne pour venger son plus fameux disciple. Puis, suivent les frères Ptolomé de Lucques, Bernard d'Auvergne, et surtout Gilles de Lessines.

Mais de si nombreux et si puissants courants doctrinaux se disputaient alors les esprits, qu'il fallut des années, et surtout la gloire de la canonisation, pour rallier à l'ensemble des doctrines thomistes la grande majorité des Docteurs. Par ses chapitres généraux la famille des Prêcheurs déclare adopter officiellement l'enseignement de frère Thomas d'Aquin. Dès lors était fondée l'école thomiste ou dominicaine. Partout, les religieux de l'Ordre en seront

les propagateurs et les champions. Ils sauront défendre ses thèses contre les attaques, tant des écoles philosophiques rivales que des hérésies nouvelles. Ils sauront, au cours des siècles, aussi bien développer les vérités innombrables contenues dans l'ampleur des principes de leur Maître, que les appliquer d'une façon toute neuve, selon les besoins des âges postérieurs.

Fr. RAYMOND-M^{ie} ROULEAU, O. P.



POUR LES JEUNES

DE LA FORMATION A L'ACTION

Souvent, au cours de nos lectures, ou durant les séances d'étude des cercles et des congrès, nous avons été surpris de voir qu'on établissait une sorte d'antagonisme entre l'action extérieure des hommes d'œuvres, et leur formation intérieure. Cette dualité nous a paru naître d'une confusion de tous points fâcheuse; les réflexions que nous avons faites pour l'élucider seront sans doute utiles à quelqu'un ou à quelques uns de nos lecteurs. Nous les proposons simplement comme réponse à cette question si souvent posée et débattue: qui l'emporte, de la formation ou de l'action? Autrement dit: à laquelle des deux, doit-on donner la priorité?

La diversité des sentiments émis, la complexité des solutions proposées, nous montrent la gravité de la question. Disons qu'elle est fondamentale et que la valeur de notre action et de nos œuvres dépendra de la manière dont nous l'aurons résolue. On peut la résoudre en effet de trois manières.

I

La première dit par façon d'axiôme: *Tant vaut l'ouvrier, tant vaut l'oeuvre.* Par conséquent, la formation personnelle prime absolument toute autre nécessité. On ne saurait donner trop de soins ni trop de temps à cette formation qui en exige beaucoup, devant être intégrale et s'appliquer sans doute à l'intelligence, à la volonté, au caractère, mais aussi et bien plus nécessairement aux facultés surnaturelles, maîtrise de soi, esprit de prière, union à Dieu: d'un mot à la vie intérieure, qui est la raison même d'être de notre vie extérieure. Tant que cette vie intérieure n'est pas affermie, l'action extérieure est un danger. Notre sanctification personnelle — car en somme cette formation qu'on exige, c'est cela — est le premier, le plus impérieux de nos devoirs, l'objet primaire de notre action, la seule œuvre dont en définitive la justice divine nous tient responsables. On cite Dom Chautard, "L'âme de tout l'apostolat," III^{ème} partie, *per totum*, et aussi V^{ème} partie, principes 3^e et 5^e.

La seconde objecte: Parfaitement! J'admets l'utilité de la vie intérieure, car la piété est utile à tout. Et cependant il ne faut rien exagérer: votre théorie ne tient pas compte de deux réalités non négligeables. Or, on l'a dit: La réalité est la pierre de touche des théories.

Si d'abord j'attends pour agir que je sois préparé jusqu'au point que vous dites, jamais je ne remuerai un doigt parce que jamais je ne me croirai assez prêt. C'est *un fait* que plus on pousse loin sa culture, — intellectuelle, morale, surnaturelle, — plus on la reconnaît incomplète. Les vrais savants avouent leur ignorance; les saints proclament leur inconcevable médiocrité et leur néant.

D'autre part, le prochain n'attend pas pour souffrir que je sois prêt à le soulager. Sa misère matérielle ou morale est *un fait*, et qui possède, comme dirait un légiste.

Votre théorie est belle; mais puisqu'elle néglige les *faits*, elle doit être fausse par quelque endroit.

Ma conclusion est qu'il faut agir. Vous alléguez Dom Chautard. C'est une autorité; j'alléguerai l'Évangile: Notre-Seigneur nous cite avec éloge un certain Samaritain, qui vit un homme à demi-mort, abandonné au revers d'un chemin; et qui sans savoir ni se demander peut-être par

quel mobile il était animé, mouvement de la grâce, instinct de la nature, complaisance en soi, prit soin de lui et le sauva.

Encore une fois, j'admire vos principes; mais j'aime mieux ressembler au bon Samaritain qu'au lévite qui jugea sans doute sa formation personnelle insuffisante, ou qu'au prêtre qui ne sentit point l'attrait requis, et tous deux différèrent d'agir. Et s'il se glisse des imperfections ou même des fautes dans mon œuvre, j'espère que Dieu me les pardonnera en faveur de mes bons services.

II

Ces deux opinions sont également soutenables. La première semble plus logique en théorie. L'exemple allégué par la seconde lui donne en pratique un poids qui paraît irrésistible. Et comme il arrive, chacune abonde dans son sens, estimant négligeable la part de vrai que détient l'adversaire — si tant est que l'une accorde à l'autre une part de vrai! Mais essayer d'unir ces parcelles de vérité dans une conciliante solution, est-ce même possible?

Pourtant le simple bon sens aussi bien que l'esprit chrétien nous avertissent qu'il ne peut pas exister d'irréductible antinomie entre deux devoirs l'un et l'autre imposés par Dieu: le devoir *personnel* de ma formation et le devoir *social* d'assistance du prochain ne peuvent pas entrer en conflit: ils doivent se compléter et se fortifier l'un par l'autre.

De fait, un seul et même sophisme se cache sous ces deux théories. Et il suffit de l'évincer pour les concilier: elles considèrent toutes deux l'action comme fatale à la formation et comme incompatible avec le développement intégral de la personnalité.

De là — et de ce que "charité bien ordonnée commence par soi-même" — la première conclut qu'on ne doit agir que lorsqu'on sera suffisamment immunisé contre l'influence délétère de l'action.

De là également, — et de ce que "celui qui aime son prochain accomplit toute la loi," — la seconde conclut à agir *quand même*, et à faire pratiquement bon marché du devoir de l'intégrité personnelle qu'elle sacrifie au devoir social.

Et comme ces conclusions divergentes, toutes deux fausses, sont toutes deux découlées d'un seul principe, je m'avise que le principe est faux. Son vice est de séparer deux choses coordonnées l'une à l'autre. L'action, parce que sa nécessité est impérieuse, loin qu'elle soit fatale à la formation personnelle, doit en être un moyen providentiel. *Agir est formatif*, et voilà résolue l'antinomie. Il suffira pour éviter les périls de l'action, de ne pas agir à l'aveugle et sans règle.

Donc non pas d'abord me cultiver, me former, me sanctifier, (car il ne s'agit de rien de moins pour Dom Chautard que l'on cite!) au risque de ne jamais agir; et non plus, non pas agir au péril de ne jamais me sanctifier; mais me former en agissant et agir pour me former. C'est-à-dire, considérer l'action et la formation comme deux valeurs corrélatives, réciproques, ordonnées l'une à l'autre comme le moyen à la fin, comme l'exercice à la puissance. Là est la vérité.

Car enfin il est inefficace d'essayer de se former dans le vide et dans l'abstrait; j'aurais beau lire et relire un *manuel de boulangerie*, s'il en existe? si je ne mets *la main à la pâte*, jamais je ne résoudrai, ni même ne connaîtrai les difficultés pratiques du métier, jamais je n'en saurai les ressources et les industries. De plus, c'est seulement au contact de la réalité — en agissant, conséquemment — que j'éprouverai la valeur de ma formation et ses lacunes, et en vue de quelles difficultés particulières j'ai besoin de la compléter et de la fortifier.

III

Reste à concilier sur ce terrain les deux théories opposées.

Laissez-moi dire en premier lieu, que j'estime la seconde, celle qui prétend s'appuyer sur la parabole du Samaritain, beaucoup plus pernicieuse que l'autre; car poussée à bout elle nierait la thèse catholique et évangélique de la supériorité de la contemplation sur l'action. Elle oublie évidemment le vrai point de vue du débat; elle tend à donner à l'action *une valeur en soi*. Or, l'action n'a d'autre valeur devant Dieu que celle de l'intention qui l'anime.

L'exemple qu'elle allègue est très respectable, mais il est allégué à tort. Le divin Maître lui donne sa vraie portée par cette conclusion: "Qui s'est montré le prochain du blessé?" Il ne propose pas là une méthode d'action. Il le fait ailleurs; et c'est en nous avertissant que rien ne sert de gagner l'univers à qui en subit un détrimement dans son âme. (S. Mathieu, XVI, 26) C'est en nous avertissant aussi qu'au dernier jour, "Il rejettera les prophètes et les faiseurs de miracles" qui auront agi en son Nom, mais en dehors de sa volonté, (S. Mathieu, VII, 22) paroles qui devraient du moins rendre les "personnes d'œuvres" vigilantes sur leurs intentions.

Ajoutons pour vider l'objection que si le Samaritain n'avait secouru le blessé que par vaine gloire ou complaisance, pour faire la leçon au prêtre et au lévite et se préférer à eux, ou même par compassion naturelle, il aurait selon la parole du Maître "déjà reçu sa récompense." (S. Mathieu, VI, 2) Mais on pourrait croire que notre bon Sauveur a voulu enlever tout prétexte à ceux qui seraient tentés d'abuser de cette parabole, car il fait noter par S. Luc que le Samaritain a agi "*misericordia motus*" (X. 33); dans le langage de l'Écriture, cette expression "ému de compassion" désigne avec une suffisante clarté une motion surnaturelle.

La motion surnaturelle, voilà le mobile qui doit animer nos œuvres, les sociales et les autres; et l'action doit lui être soumise.

Dom Chautard, s'il est bien lu, ne réclame rien de plus ni rien de moins. Conserver dans l'exercice du zèle la pureté d'intention, le calme intérieur, le respect de la hiérarchie de nos devoirs, en deux mots *l'ordre et la paix*; et dans cette vue se réserver chaque jour le temps nécessaire à la discussion de sa conscience et de ses œuvres, au retour loyal et filial envers Dieu, l'éminent écrivain le propose comme le vrai moyen de ne pas "courir en vain," (Galates, II, 2) de ne pas nuire à sa sanctification sans plus assurer la vitalité des œuvres. Mais il est bien éloigné de voir dans l'action un mal nécessaire par lequel on doit craindre d'être contaminé. Qu'on relise le chapitre I^{er} de la III^e partie, et l'on s'en convaincra.

Il est toujours dangereux de s'appuyer sur un principe inexact, comme le fait la première théorie avec son préjugé défavorable aux œuvres; pratiquement toutefois ce danger est bien combattu par la nécessité de pourvoir aux besoins du prochain; car je m'assure que si pénétré que l'on soit de la primauté de la formation, on ne passera point devant le blessé gisant à demi-mort au revers du chemin, sans se hâter à son aide.

* * *

Voilà, trop longuement peut-être, la difficulté élucidée et résolue. Travaillons à notre formation personnelle, par la prière et la piété dans nos réunions de congrégations, par les lectures communes et les discussions dans nos cercles d'études. Lisons, et relisons Dom Chautard, c'est un bon guide. Avec lui nous ne perdrons point de vue que toute action est stérile qui n'est point intégralement animée par la grâce. Il ne nous laissera pas oublier non plus qu'il faut mener de front ces deux nécessités coordonnées: se former pour bien agir, et agir pour être bien formés; la meilleure préparation à l'action étant d'agir avec but et méthode. Car depuis longtemps l'a dit le vieux proverbe: *C'est en forgeant qu'on devient forgeron.*

Fr. V.-M. BRETON, o. f. m.



RESPECT A LA MAISON

Elle s'élève non loin du fleuve ou dans un rang des concessions plus récentes, il n'importe, c'est la Maison, la maison canadienne-française. Sous la neige elle aurait l'air de dormir avec les choses, si la fumée ne montait de sa toiture tout droit vers le ciel: une ardente et religieuse vitalité est en éveil autour du foyer.

Le temps des fêtes s'est prolongé, il a réuni, à certains soirs, la parenté. Sans l'entrain de la jeunesse les hommes

auraient senti l'angoisse des mères leur gagner le cœur. Un moment les propos inquiets ont cru arrêter les chansons. — "Il paraît qu'on est pas mal détesté par les gens des provinces d'en haut"... L'un des anciens a répliqué que ce n'est pas d'hier, et qu'on n'en meurt pas. — "Nos députés vont être isolés dans le nouveau parlement, ils n'auront pas le patronage"... La perspective n'est pas pour alarmer ceux qui comptent sur leur propre initiative. Ils estiment que notre jeunesse aura profité de la crise, si elle prend son parti, après ses études, de gagner sa vie sans briguer les emplois civils. Exclus de ces prébendes, quelques-uns de nos grands-pères, que leurs études prédisposaient à la bureaucratie, ont pu s'émouvoir en 37; ils avaient d'ailleurs quatre-vingt-onze autres griefs et la liste n'était pas complète! Aujourd'hui, l'autonomie provinciale conquise et bien gardée, l'organisation économique et sociale plus avancée, les fils s'attachent délibérément à la terre, et les carrières industrielles ou commerciales leur offrent assez d'avances pour qu'un Family Compact rageusement ressuscité ne mette pas en émoi la maison.

— "Non, tout cela n'est rien, admettent les mères. Ce qui est terrible, c'est que la guerre dure toujours et va nous prendre nos fils"... Le pressentiment de leur cœur les trompe rarement; il y aura des larmes puisqu'il y aura des victimes. Le silence s'est fait, les hommes ne savent que répondre.

Puis on s'est ressaisi — "Après tout personne de nous n'est à blâmer. Convaincus des besoins du pays, nous avons dit honnêtement notre pensée. Nous ne sommes pas responsables des abus qui suivront. Nous n'aurons pas mis la main aux mesures que nous croyions préjudiciables au pays, sans profit réel pour les autres. Si nous nous sommes trompés, on ne nous le démontrera point par des injures. Si d'autres ont erré, en quoi est-ce notre faute? La Providence veille sur nous depuis trois siècles, elle aura raison des événements et des hommes. Il ne faut pas être tristes comme cela, chantez, les enfants!"

On n'a pas en vain reçu le bon Dieu, fêté la Noël et entendu monsieur le curé commenter le message des anges aux hommes de bonne volonté. La maison est immunisée contre les tristesses incurables et les haines malsaines quand ceux qui l'habitent ont l'âme certaine de l'unique nécessaire.

Et puis, même parmi ceux qui n'ont jamais lu de Maître ou su la définition du stoïcisme, il y a chez les nôtres une façon bien française de déconcerter le malheur : elle consiste à lui rire au nez, voilà !

Chacun est retourné chez soi. La maison a repris l'allure de tous les jours. L'héritier, le grand garçon que le père a décidé de garder avec lui après avoir établi les autres, réfléchit sur ce qui se passe. Il est grave, car on ne peut tout de même s'empêcher de penser alors qu'on fait le train, qu'on enlève la neige de la dernière bordée, que l'on va au large chercher le bois de chauffage, ou qu'on se repose le soir au coin du feu.

Ce qui le domine, en cette morte saison pleine d'événements, c'est la conscience de ses propres responsabilités d'héritier de la maison. En temps normal la succession s'opère sans rien de solennel. Le père vieillit, le sceptre domestique doit aller à des mains plus fortes, c'est tout simple, et l'on fait des arrangements. Au sein d'une crise nationale la maison reprend son importance de cellule vitale dans l'ensemble de la patrie, et la donation entre vifs, tous ses caractères d'une transmission de la couronne familiale.

L'héritier a des études, il a fréquenté les classes de l'école du rang, puis celles des Frères ou celles du séminaire diocésain. Tel voisin de son âge pressent, grâce aux intuitions de son âme chrétienne, ouverte à tous ses devoirs, qu'une lourde tâche revient à la génération montante. Pour lui, il a fait assez d'analyses de toute sorte pour distinguer et traduire en idées claires les instinctives aspirations de sa race, qui n'entend se dérober à aucune de ses obligations véritables. Il n'a pas d'ailleurs à en trouver seul l'expression. Emu il a lu à la veillée les pages profondes où un penseur de son pays justifie notre "culte du pass." La grande histoire ne lui est pas inconnue ; il s'y est livré avec plus de passion qu'on n'en consacre à un exercice de mémoire. Il y a vu que la situation présente n'est pas sans précédent et cela le rassure.

Quant à "la petite histoire," il entrevoit confusément qu'on eût pu la lui enseigner d'une façon plus pittoresque et plus vivante, si l'on eût eu les instruments voulus à sa portée. Mais la maison est assez vieille pour suppléer.

Il n'a qu'à se rappeler ses inventaires de vacances dans le hangar, plein de vieilles curiosités, l'Hôtel des Invalides ou le château Ramesay de la ferme! Il n'a qu'à interroger les souvenirs de sa grand'mère et ceux du père, pour se reconstituer toute la noble petite histoire du foyer.

Devant la flamme qui pétille, il entend cette histoire lui suggérer des projets très mâles et très pratiques.

Un coup d'œil levé vers la croix de tempérance gardée au mur avec honneur depuis trois générations, lui rappelle que l'Évangile a régné dans la maison, sanctifié les lourds labours d'été comme les joyeuses agapes de l'hiver, surélevé toute la vie familiale.

Voici que cet héritage de traditions sacrées va, pendant vingt-cinq ou cinquante ans, passer par ses mains, ou mieux par son âme, son cœur, tout son sang. Il dépend de lui que ce sang se charge d'énergies plus grandes dans la vertu, ou de déplorables aptitudes à capituler devant l'intempérance sous toutes ses formes. Il a reçu tout ce que comporte de gaiement austère un tempérament de catholique fortifié par des siècles de vertus héréditaires. Va-t-il l'amoinrir, le conserver simplement tel quel, ou le magnifier encore, avant de le transmettre à son tour?

Pour lui tout est là, et pour lui la question dépasse infiniment toutes les complications de la politique.

Il a conçu clairement, là, qu'il n'est pas un accident, une unité perdue, dans la vie de la patrie. Il est, pour sa courte vie d'homme, l'un de ceux qui feront belle ou navrante la grande comme la petite histoire de leur pays. Lentement, avec un enthousiasme contenu, son âme de terrien convainc trace le programme du nouveau règne. La Maison peut tressaillir de joie, ce règne ne révolutionnera rien de ce qui doit durer en se perfectionnant.

C'est dit, la Maison gardera toute sa respectabilité. Trop chrétienne pour admettre la haine, elle ne tolérera chez elle ni cette laideur ni les autres laideurs. Ainsi imposera-t-elle le respect à l'adversaire de bonne foi. Il restera sans doute à subir la haine des sots ou des pervers, sans quoi nous serions dans l'Éternelle Maison des enfants de Dieu. Or la maison canadienne est bien sur la terre, si elle prépare ses fils pour le ciel, et l'héritier n'oublie pas un ins-

tant la réalité. Il bénit Dieu de lui avoir prêté vie en des temps orageux, il croit qu'il y a mérite à prendre gaillardement sa tâche telle que la lui offre la Providence.

Toutefois il ne s'exagère pas l'étendue de ses responsabilités. Docile à l'Eglise, il n'oublie pas ses devoirs civils. Il donnera son vote en conscience. Mais cela fait, il ne garde pas d'illusion sur sa souveraineté d'électeur; il obéira simplement aux pouvoirs établis. Le même catéchisme qui le fait honnête homme, lui dit quelle force magnifique on a pour soi quand on est en communion avec toute la puissance hiérarchique qui va du curé de son village au Vicaire de Jésus-Christ. Il a appris par l'histoire que les évêques ont fait l'ancienne mère-patrie, comme ils ont fait la jeune patrie canadienne. Ils sont encore là. Au lieu de s'irriter des irritantes divisions que l'homme ennemi sème entre les catholiques de ce pays, il priera, attendant avec sérénité que les "Gardiens de la cité" aient trouvé, avec le Souverain Pontife, la solution des problèmes troublants: tout vient à point à qui sait attendre. Voilà que son bon sens, en lui limitant sa tâche, la lui fait entrevoir plus accessible.

Sa tâche! elle est assez vaste d'ailleurs pour solliciter toutes les ardeurs de ses vingt ans. Il ne s'agit plus seulement d'être un bon chrétien, l'heure est venue où les fidèles même de la vie commune doivent monter au rang de l'élite. On attend d'eux qu'ils soient des saints par la communion fréquente. Que de fois, pendant ses études, ce devoir précis lui est apparu! Il était petit écolier, au lendemain de sa première communion, quand on commenta devant lui le décret du grand Pape de l'Eucharistie. Est-ce pour rien qu'on est entré dans la vie en un tel moment de l'histoire? Le divin Maître règnera donc à la maison. Devant lui passe le regard profond du Christ, et le précepte de la charité lui vient tracer ses devoirs sociaux: "Aimez-vous les uns les autres," c'est le temps plus que jamais puisque la haine sévit avec tant de férocité.

C'est que la maison n'est pas isolée dans sa dignité. L'intérêt, non moins que l'Evangile, proclame l'urgence de la coopération dans le bien. La parole opportune et l'exemple lumineux, entraînant, partiront de ce foyer, pour se ré-

pandre comme une vague heureuse sur toute la communauté paroissiale. Il y aura davantage.

Il faut un minimum de bien-être matériel pour que la vertu soit de pratique facile, saint Thomas l'enseigne, avec l'expérience. La fortune de la maison favorisera le progrès des voisins.

Le jeune maître de la maison a entendu citer une réflexion douloureuse que l'on prête à l'un de nos plus dévoués sociologues canadiens: "Nos gens, aurait-il dit, n'ont pas assez d'esprit chrétien dans les affaires, pour que la *coopération agricole* réussisse chez nous." Le jugement a l'air bien sévère. Nos jeunes cultivateurs auront le devoir de le renverser par une intelligente mise en œuvre des organisations créées pour eux. L'esprit chrétien généralement ne manque pas: il demande à être orienté de façon à présider à la vie économique et sociale comme il guide la vie domestique.

Il faudra une fois de plus remercier Dieu de l'épreuve présente si elle doit hâter chez nous la collaboration plus intime de l'agriculture, du commerce et de l'industrie rurale.

Une certaine prospérité économique ajoutera à la respectabilité de la Maison, entourée qu'elle est de gens âpres au gain et fascinés par la richesse. L'héritier se souviendra, pour élever ses motifs, que le Sauveur, tout en béatifiant l'esprit de pauvreté, a recommandé aux fidèles de se faire "des amis avec les richesses d'iniquités." Un patriotisme éclairé recommande le même souci, avec les mêmes distinctions, à ceux qui veulent contribuer à faire plus grande la patrie.

Prospère, la maison rurale se devra d'être belle, sans faste ruineux, sans pastiche hypocrite sur sa façade. Elle est l'une des rares maisons à qui on ait permis de vieillir. Parce qu'il a le sens de l'histoire, le nouveau chef du foyer n'entend pas démolir sans de graves raisons ce qui n'a que le tort de n'être pas neuf. Il a lu des appels à l'esthétique adressés à nos gens, il ne s'en irrite pas plus qu'on ne s'offense d'une bonne vérité quand on est intelligent.

Il traitera donc avec amour la maison vieillissante, réparera avec respect, gardera le cachet primitif s'il y en a. Au service de sa demeure il mettra tout le culte de son âme pour

l'ordre, la franchise, la mesure, la sobriété, qualités françaises qui doivent briller aux yeux. Ce n'est pas vanité, c'est juste fierté nationale. La physionomie de la maison est un reflet de celles des âmes qui l'habitent, au moins pour l'observateur qui passe. Il y a plus. Les objets inanimés, par définition, n'ont pas d'âme. La poésie leur en prête une : ce sont leurs rapports avec nous qu'elle anime à dessein. Ces rapports tiennent eux-mêmes du caractère humain qui les saisit ou les crée, les coordonne, les met en évidence.

Plus il y a d'art déployé dans cette disposition, plus les *êtres* de la maison deviennent expressifs, capables d'influer à leur tour sur les âmes qui se meuvent dans leur entourage. Ceux qui font des panneaux de réclame ne manquent pas d'arguer de cet effet de la beauté des choses sur la psychologie et le moral des gens. Tel marchand de machines à tondre le gazon a pu représenter en diptyque deux fermes, dont l'une prospère, égayée par la satisfaction de la femme et des enfants, tandis que l'autre tombe en ruine, attristée par de constantes bouderies conjugales, tout cela, comme l'explique la légende au bas, parce que l'on a entretenu ou négligé le gazon frais où s'ébattaient les tout petits dans la belle saison...

Derrière l'exagération mercantile il y a là un élément de vérité que l'imagination du jeune patron est assez vive pour saisir. Le sens du beau, comme la piété, est utile à tous, se dit-il. Il a connu au collège des camarades chez qui un air distingué et de bon ton tenait à bien des influences sans doute, mais à celle-ci entre autres. Elevés dans une maison où tout, cour extérieure, pièces, meubles, images et vaisselle même, avait été arrangé ou choisi avec goût, ceux-là avaient de bonne heure mis leur tenue en harmonie avec cette belle ordonnance.

Une autre famille canadienne grandira dans la maison. Que l'intérieur propre, souriant, simple et de bon goût, que les jardins environnants, les plantes enlacées autour des fenêtres, les arbres protecteurs, donnent à ceux qui viendront à la vie l'impression heureuse que fait naître la beauté. Les fleurs ne servent de rien au marché, les belles avenues d'arbres non plus, et encore?... Mais les premières parfument ou égaiant l'abord de la maison, les secondes l'ombragent, toutes la font aimer.

Dans ses réflexions, le nouveau maître fait encore bien d'autres projets peut-être plus romanesques, mais ils sont honnêtes et sains, s'ils sont d'un ordre trop intime pour qu'on les ébauche ici.

Prions pour que soit fidèle à ses patriotiques résolutions, le chrétien de vingt ans, l'héritier présomptif de la Maison canadienne.

GEORGES COURCHESNE, ptre,
tertiaire dominicain

Séminaire de Nicolet,
février 1918



FOI ET PROGRES

Si l'œil scrutateur d'un historien loyal s'arrêtaît à comparer la vie des hommes de Dieu et les productions diverses : intellectuelles, morales, voire artistiques d'un âge ancien, et ce que notre époque, incrédule et sceptique, enfante de vertus, d'œuvres et de personnalités, il serait saisi de frayeur ! Où donc court le monde ? Vers quel abîme dirige-t-il son activité ? Quelle sera la mentalité des esprits dans deux siècles, dans un siècle ? Spontanément ces questions surgissent du chaos de nos présentes aspirations !

Mais la réponse. . . Certes, un fait est frappant. La vie surnaturelle, le sens chrétien a diminué ; il diminue depuis quelques cent ans. La cause ? Elle n'est pas précise.

Est-ce que l'humanité s'est reconnue meilleure, plus vigoureuse, moins dépendante de Dieu et par là assez maîtresse du temps et de l'au-delà pour régler le problème de sa destinée sans tenir compte de la Providence ? La marche ascendante de la science, le développement de la philosophie, l'augmentation de la culture individuelle ont-ils réduit la distance entre l'homme et sa fin ? Ont-ils décimé le nombre de ses devoirs vis-à-vis de lui-même et du Créateur ? Où bien la malice infernale a-t-elle mis à jour de nouvelles

ruses, a-t-elle, dans son œuvre de destruction, vaincu la résistance séculaire des peuples enrôlés et commandés par le Christ? Ne serait-ce pas seulement une indifférence et une apathie inconcevables mais possibles, tant l'homme est capable de tout! L'esprit d'orgueil ne serait-il pas l'unique base de cette déplorable activité vers la ruine morale?

Je ne sais... Peut-être toutes ces causes se sont réunies, et fortes de la force de l'erreur au service du mal, elles ont porté de rudes coups au redoutable édifice du sens chrétien. Il était déjà entamé.

La première brèche faite au sens chrétien a une autre cause, moins apparente, négative, et — je le crois — plus directe. La foi s'est obscurcie dans un grand nombre d'esprits. Le patrimoine sacré des familles n'est plus une foi intacte et saine aux vérités révélées, mais une foi entachée de scepticisme et, parfois, de mépris.

La lumière surnaturelle affaiblie, le courant des âmes a dévié. Au lieu d'aller à Dieu tout d'abord, il va à la science. Le savant—l'ignorant même—s'est plu à glorifier sa raison, et la raison glorifiée, c'est la foi qui s'écarte de Dieu révélant pour se porter vers l'homme affirmant. L'homme qui s'appuie sur l'homme a une vie naturelle. Sans la foi une telle vie se borne aux seuls désirs d'un bonheur matériel, grossier sinon brutal. Arrivé là, l'homme a rétréci l'horizon de ses pensées, de son idéal, de sa moralité. La vie surnaturelle qu'il ne conçoit plus le choque dans les autres. Il la diffame; il la diffame plus parce qu'il l'ignore que parce qu'il la hait.

Voilà, il me semble, la cause psychologique qui entraîne le peuple vers la déchéance morale.

* * *

La diminution de la foi est bien la vraie cause de l'aveuglement du sens chrétien. Regardez-la en face du progrès moral: elle le tue... Le progrès, c'est une perfection individuelle et sociale.

Sans témérité il est possible d'affirmer que notre siècle plus savant, plus industriel, plus laborieux n'a pas progressé véritablement. Ni l'individu, ni la société ne ressentent les bienfaits d'une appréciable perfection.

Il suffit de lire les journaux pour constater avec amertume que la conscience devient marchandise, que l'honneur

se réduit à ne pas frôler les sergents de ville, que la vertu n'est plus que — je ne dis pas comme au siècle dernier, pour les femmes et les enfants — pour les religieuses et les religieux, que la justice et l'honnêteté sont l'apanage des plus habiles et des plus roués... Les richesses sont plus grandes; les vices ont doublé. Le bien-être est entré dans le palais et le taudis, c'est vrai; les besoins sont plus impérieux!

Pas de perfection appréciable pour l'individu: c'est le cri de ceux qui ont charge du bien commun. Il suffit d'écouter et d'ouvrir les yeux.

Et pour la société?

Sans doute de grands efforts sont tentés pour la protection des jeunes gens, des pauvres, des ouvriers... Ces associations de bienfaisance, ces cercles sociaux ne prouvent que l'abaissement physique et moral du niveau ordinaire des individus soumis à une même loi. On ne donne des soins qu'aux malades...

Il y a plus. Prêtons l'oreille et nous percevons de tous les échelons de la hiérarchie sociale des murmures de révolte contre l'autorité, des sentiments haineux, à peine voilés, contre les riches, une sourde colère, à peine réprimée, contre les patrons, les maîtres et les chefs. Ce sont les principes socialistes, antichrétiens, qui refoulent hors de l'âme les instincts pervers d'une nature déchue, instincts que seule peut maintenir et dompter le sens chrétien.

Et les promoteurs des crimes sont-ils assez nombreux? Et les vices sont-ils assez manifestes? Et les scandales sont-ils assez éclatants?

Est-ce là l'indice d'une société en quête de perfection? Ne sont-ce pas plutôt les prodromes des grands cataclysmes révolutionnaires? La société est malade: elle souffre de l'anesthésie du sens chrétien. C'est fatal.

Sans la foi, la société comme l'individu ne se perfectionnent pas: il n'y a donc pas de véritable progrès.

Voyez l'âme humaine, éclairée, soutenue, illuminée par la foi. Dieu lui parle: elle croit. Dieu ne la trompe pas: elle tend vers lui, elle s'élève rapidement vers une vérité si solidement posée; il est son idéal; l'idéal de tout homme sérieux. La foi devient principe de bien. C'est le refrènement des passions; c'est le maintien des grandes idées de

justice, de concorde, de soumission, d'amour du prochain ; c'est l'orientation continue des puissances subalternes vers la vertu. C'est la conquête lente mais progressive et sûre de la fin dernière : de Dieu.

Le chrétien dont la foi est vive concrétise peu à peu la vérité divine ; il se l'assimile ; il arrive un moment où il juge tout selon cette lumière surnaturelle surajoutée à sa raison : comme les Saints il voit Dieu en tout et toutes choses en Dieu. Il a le sens chrétien. Le sens chrétien n'est qu'une belle application de ce principe : on devient ce qu'on absorbe. Comme la vérité première est principe de tout ainsi la foi est motrice de la vie humaine.

Est-il surprenant qu'un croyant soit un honnête homme ? Est-il paradoxal de prôner que le sens moral n'ait d'autre mère que la foi ?

Et si la société était croyante, nous ne verrions pas ces lois désastreuses qui, en peu de temps, rongent la mentalité que des siècles ont travaillé à former. L'histoire des révolutions, c'est l'histoire des peuples qui s'écartent de la parole de Dieu. Quand Dieu est mis au second rang, le désintéressement des chefs est tout d'abord problématique, puis illusoire et enfin chimérique. Et le désintéressement mort, c'est la marche rapide vers son contraire : l'intérêt personnel ; vient la course à la conquête de la plus grosse part et enfin la jouissance sous l'œil haineux du prolétaire affamé. Le bien commun s'est métamorphosé : il est devenu une idée vague dont l'autorité se moque et un principe équivoque dont elle rit...

Heureux alors si, le peuple est resté chrétien. Il sera retenu par sa foi au Dieu rémunérateur dans la souffrance et la soumission. Mais si la foi a quitté ses foyers, comme elle a fui les enceintes sacrées de la justice, la société s'en va vers le tombeau...

Etudier les déchéances des individus et des états à la clarté de ce principe : la foi maintient le sens chrétien et celui-ci la vie morale, c'est, il me semble, résoudre le grand problème de la paix et de la concorde dans le monde !

Toutes les autres causes énumérées plus haut n'ont d'effet que le jour où le sens surnaturel est atrophié par l'engourdissement de la foi.

PIERRE JULIEN

CORRESPONDANCE INTIME

LETTRES A UN AMI

St-Apollinaire, 25 mai 1873

Mon cher ami,

J'ai joui avec toi de ton heureuse chasse de mardi dernier et je te souhaite de sauter encore la souris de ton mieux, jeudi prochain, même au risque de te laisser prendre à une demi-douzaine de chats. Voilà qui est délicieux. Quel saint congé! Evidemment tu as bien profité de l'entrevue de Mgr Fabre.

Mais je t'en veux un peu de m'avoir ainsi promis pour l'année prochaine à tes chers élèves. Je serais heureux de passer une année avec d'aussi bons jeunes gens. Ils seraient avec mes amis ma seule joie du Séminaire. Aujourd'hui la question n'est plus de savoir si je ferai la classe l'année prochaine, mais bien si je serai au Séminaire. Si je n'étais pas parfaitement rétabli, je me résignerais à passer ici toute l'année prochaine.

Garde-toi de croire, en effet, que je n'aime pas cette douce vie de fainéant, dans une paroisse ignorée, au sein d'une pauvre et pieuse famille. Je l'aime plus que jamais. J'aime cette paix du foyer chrétien, cette heureuse solitude parfumée de tant de joies calmes et pures et de si délicieux souvenirs. J'éprouve bien la douleur d'une autre patrie absente. Mais cela même me rend plus douces et plus chères les pures émotions où je vis chaque jour.

Je suis ici en plein ministère. J'ai fait chantage au dernier office des Rogations, et sacristain pour le lendemain. Et je fais habituellement le catéchisme une demi-heure chaque dimanche. J'ai un nombreux auditoire: l'église est pleine. Tout le monde me regarde avec de grands yeux. Je suis tombé dans l'œil de toutes les commères du canton. *Quand j'étais garçon*, les filles ne me trouvaient pas un air bien doux, ce dont je ne me piquais guère en effet. Mainte-

nant que j'ai la soutane, elles consentent à me pardonner cela et bien d'autres choses.

Vient ensuite l'exercice manuel. Je travaille au jardin. Je veux tout réformer. Je fais dans le jardin ce qu'une belle-mère fait dans la famille. Il faut que tout aille à mes caprices. Ici je n'ai pas de mauvais vent pour souffler de travers dans mes voiles. Tout va bien. Je bêche, je sème, je plante. Je pense à mon jardin du Séminaire; là, j'avais de *tant si* jolies fleurs pour parler comme les gens de la Beauce: roses, pivoines, giroflées, pavots, mignonnettes, passeroles, pensées, capucines, lupins, œillets simples, *œillets d'indes*, etc., et de tout à foison. Oh! que je donnerais bien tout mon jardin d'ici pour une seule fleur de là-bas! Que j'aimerais à vivre encore avec tous ces chers amis de la seconde! J'étais si heureux avec eux! Je les cultivais avec tant d'amour!

Insere nunc Melibæe pyros!

Je fais tous les jours une lieue, à pied, au pas d'Eric. Le reste de la journée se passe à flâner, à causer et à lire. J'ai lu tout Xavier de Maistre: le *Voyage autour de ma chambre*, quand j'étais sur le train, — comme lui emprisonné, — et les autres ouvrages dans ma journée d'hier. Et maintenant je voyage de Molière à S. Augustin et de S. Augustin à Milton.

J'oubliais une partie essentielle de mes plaisirs et le plus anglais de mes goûts: mes deux charmants petits chiens que je flatte et caresse toujours et que je m'amuse à voir jouer, bondir, danser, trotter, folâtrer, et mon gros minou pompeusement renfrogné dans son épaisse robe de poil; que si je le regarde fixement, il s'assied sur son derrière et me regarde de même dans un calme sublime; si je le flatte, il me fait un beau petit œil à la Panet, en se fionnant la queue d'un air magistral; et si je vais pour le prendre, il plie ses jarrets et s'élançe en arrière, me soufflant son dépit de toute sa bruyante narine: comme dut faire ce brave Monsieur X, quand il vit entrer dans sa chambre Flammation dans une poche!

Le soir, nous jouons aux cartes, et la nuit, je dors; je dors et je rêve: je rêve au Séminaire, à tous les amis anciens et nouveaux que je salue tous et que j'ai bien hâte

de revoir. En voilà assez pour aujourd'hui. Je te remercie de tes bonnes prières et je vais demander tous les soirs à la Ste Vierge, au mois de Marie, qu'elle ait bien soin de toi et de tous les tiens. Adieu! Des saluts à tous les amis.

Tout à toi,

TH. GONTHIER

St-Apollinaire, 20 juin 1873

Mon cher ami,

Ma correspondance s'est arrêtée tout à coup après ta chère lettre, la seule que j'aie reçue de Québec, la plus aimable (pour ne rien dire de plus) de toutes celles que j'ai reçues. Depuis ce bienheureux jour, plus de nouvelles. Aucun sourire, aucun regard de cette chère patrie de là-bas. Nadeau lui-même a laissé languir ma dernière lettre sans réponse. Que veut dire ce silence? Pourtant je ne vous ai pas abusés en vain en vous promettant de passer à Québec, il y a quelques jours.

Hélas! je n'ai pu tenir ma promesse. Le ciel et la terre étaient conjurés. J'ai reculé. Lundi, nous avons une tempête à effrayer les vieux matelots. Mais, même le ciel sans nuage, je n'étais pas assez bien pour qu'on me laissât partir. Nous remettons à lundi. Cela me permettra d'assister demain au service d'un ami de la famille, mort hier soir.

C'était un de ces bons vieux d'autrefois qui gardent religieusement les sentiments pieux, les mœurs simples et courtoises de nos pères. Son nom populaire, c'était "le père." On ne l'appelait pas autrement. Et à le voir avec sa figure épanouie et fraîche, malgré ses 68 ans, avec sa bouche souriante, à l'entendre causer doucement, avec une joie grave et paisible, on eût dit, le cher vieillard, qu'il était bien en effet le père de tous. Il est mort pour le Bon Dieu. Samedi dernier, il balayait un chemin pour la procession du lendemain. Ce fut son coup de mort. Le dimanche, le Bon Dieu vint à sa porte, mais le bon vieillard ne put se lever un instant pour le saluer. Le mercredi, nous allâmes le voir, mon frère et moi. Il était faible, parlait difficilement. "Ce qui me fait le plus de peine, disait-il, c'est que je ne peux pas prier le bon Dieu. Je ne peux pas parler." Mon frère le consola de son mieux et nous

revînmes à la maison. Le lendemain, il était mieux. Nous partîmes vers une heure, à pied, pour aller visiter un jeune malade frappé à mort, à une lieue de l'église. C'était notre promenade du jeudi. Nous ne pensions qu'à lui, lorsqu'en passant devant la maison du "père," la porte s'ouvre comme l'éclair, la femme tout en larmes, sans une parole, fait un signe au curé. Nous nous élançons dans la maison. Le vieillard était là, le front pâle, couvert d'une sueur froide. Mon frère me dit: "Il va mourir. Avertis papa. Prépare ce qu'il faut pour le Saint Viatique." Le curé le confessa, l'administra immédiatement, puis revint à la course des chevaux, chercher le Bon Dieu. Je courus à la maison du "père." Le Bon Dieu arrivait en même temps que moi. Je répondis aux prières. Il fallait voir le pauvre vieillard assis dans sa chaise, le visage paisible et doux comme un ange, faire encore de grands signes de croix. Tout le monde pleurait. Le curé pouvait à peine parler. Le malade seul était calme et recueilli, tout entier au Dieu qui se donnait à lui. C'était beau à voir. Nous n'avons pas eu la consolation d'assister à ses derniers moments. Nous sortions du Salut, quand ses enfants vinrent avertir qu'il affaiblissait: mon frère partit aussitôt. Quand il arriva, le vieillard était au ciel.

C'est un deuil pour tout le village. Demain on fera ses funérailles avec toute la pompe rustique que peut déployer un pauvre village. Elles seront moins belles que celles de sir George, mais notre cher vieillard sera peut-être plus beau dans le ciel que l'illustre baronnet.

Tu as cru sans doute jusqu'ici que je ne trouverais jamais une nouvelle dans ce pauvre et monotone St-Apollinaire. J'en ai une au moins aujourd'hui. Une nouvelle, depuis cinq ou six ans que j'y vis quelques semaines! Non je ne dirai plus de mal de ma chère paroisse.

Et que n'est-elle pas déjà pour moi! Que de souvenirs au bord de ses ruisseaux ou au pied de ses bocages! Ici les fleurs me disent des noms que le cœur comprend et répète toujours avec un nouveau plaisir. Ici la brise du soir me rapporte tous les jours plusieurs de ces délicieux entretiens qu'éclairaient les derniers rayons du soleil couchant. Ici les arbres me disent: je t'ai vu passer l'année dernière et cette année encore avec des amis à tes côtés. Ici les douces

étoiles du soir me disent : Nous t'avons vu seul avec un ami que tu aimais comme ton âme et nous avons entendu des paroles qu'aucune oreille vivante n'avait jamais soupçonnées. Bientôt encore un ami viendra. Nous pourrons, quand le soleil descendra derrière les grands pins qui couronnent les montagnes des Ecureuils, nous acheminer, entre les dernières clartés du jour et les premières ombres du soir, vers un bocage silencieux ou sur les bords d'un étang, loin des conversations légères et profanes. Et là, assis au bord des flots, respirant l'air frais du soir, les parfums de la prairie, écoutant la légère brise qui vient en soupirant dans les feuilles des trembles sur le rivage endormi, et contemplant cette ravissante et mélancolique beauté de la nature, nous causerons cœur à cœur de notre âme, de l'avenir et de Dieu.

Non, rien ne vaut ces heures d'enivrement où Dieu a toujours la première pensée, où notre âme seule a une part, où le cœur parle sans crainte au cœur qui l'aime et le comprend. Une heure d'amitié chrétienne, c'est une heure du ciel sur la terre. Quand te verrai-je donc ? cher ami. Quand pourrai-je un beau soir, loin du bruit, loin des hommes, loin des préoccupations qui nous dévorent, causer avec toi de toutes ces choses que tu aimes tant ?

En attendant, prie pour ton pauvre ami qui t'aime toujours. Salue tous les amis du Grand et du Petit et d'ailleurs, et la seconde en général et en particulier. Adieu ! à lundi soir.

Tout à toi,

TH. GONTHIER



DANS L'ÉGLISE ET DANS L'ORDRE

CE QU'UN CATHOLIQUE DOIT SAVOIR

C'est le nom d'un comité et d'une œuvre, œuvre et comité établis dernièrement à Paris, comme annexes de la *Revue pratique d'Apologétique*.

Le rapprochement opéré par la guerre entre différentes classes de Français qui ne voisinaient guère jusque-là, a

permis aux prêtres de constater d'immenses lacunes dans l'instruction religieuse de leurs congénères catholiques. Voici même, à ce sujet, une assertion à portée plus générale de Mgr Tissier, évêque de Chalons-sur-Marne, dans l'Avant-Propos à ses "Croyances fondamentales": *La société française, dans les milieux bourgeois et populaires, n'est pas si irrégulière qu'ignorante des vérités les plus élémentaires de la religion.*

Mais comme les méthodes d'instruction et de propagande varient nécessairement avec les différents groupes sociaux, les directeurs de la R. P. A. veulent s'occuper des laïcs instruits, sans viser les spécialistes ni les foules. Ils inaugurent à cette fin, dans la Revue et à côté de la Revue, une série de tracts sur des matières exclusivement religieuses. Chacun de ces tracts formera un opuscule de 16 pages. Confiés à des écrivains d'une compétence reconnue, sinon toujours à des spécialistes, ils devront contenir en termes clairs et précis ce qu'un catholique instruit doit savoir sur un sujet déterminé. Les sujets en préparation sont les suivants: *Une preuve facile de l'existence de Dieu: l'ordre du monde*, par J. de Tonquédec — *Le Dieu des chrétiens et le Dieu de la raison*, par L. Eluard — *La religion est-elle un préjugé?* par le P. Mainage, O. P. — *Peut-on avoir de la religion sans avoir une religion?* par J.-V. Bainvel — *Comment furent réunis nos Saints Livres*, par J. Touzard — *Les historiens de Jésus sont-ils dignes de foi?* par le P. Hubby, S. J. — *Comment saint Paul prouve-t-il la divinité du Christ?* par E. Lévesque — *Ce qui est acquis sur la Saint-Barthélemy*, par J. Guiraud — *Pourquoi le sacrement?* par L. Pourrat — *Le Purgatoire*, par L. Belmon — *Le droit de grève*, par J. Verdier — *L'Eucharistie*, (série) par le P. Lebreton — *Comment se pose pour le catholique le problème de la Foi*, par J.-V. Bainvel.

Je ne crois pas me tromper: plusieurs de nos coreligionnaires canadiens-français vont trouver que ces points d'interrogation ressemblent comme des frères à ceux qu'ils se sont maintes fois posés à eux-mêmes? Qu'ils accueillent la réponse comme une messagère de la divine Providence. Ce ne sera pas la première fois qu'une lumière décisive sera venue de France, comme aussi, hélas! tant d'erreurs et de sophismes. Qu'ils souscrivent donc à l'œuvre des tracts.

(Il suffit d'écrire à M. Gabriel Beauchesne, 117, rue de Rennes, Paris. — Le prix d'un tract est de 0 fr. 30, avec réduction de 0 fr. 05 pour les abonnées de la R. P. A. et pour ceux qui s'abonnent à la publication globale des tracts. La note de l'éditeur leur sera expédiée à la fin de l'année courante)

LA VIE NOUVELLE

Les Pères Jésuites de la Villa Saint-Martin viennent de lancer sous ce titre une revue mensuelle qui servira de prolongement opportun et nécessaire à l'œuvre des retraites fermées. Il nous fait plaisir de relever le mot DOCTRINE en tête du programme. Nous avons au pays quantité de pieux organes offrant leurs remèdes à des gens dont la plupart se portent bien. Celui-ci, sans négliger la piété ni l'action, se propose de jeter la bonne semence dans des esprits encore en friche au point de vue religieux, et d'améliorer ces "cultures bâtardes, mêlées de bon grain et d'ivraie, et où le naturalisme, avec trop de succès, hélas! dispute à l'esprit catholique le double terrain de la croyance et de la conscience." (Mgr Pâquet) Longue vie et succès au nouveau périodique!

LE P. RAYMOND EN HOLLANDE

Durant toute l'année 1917, le R. P. Raymond, religieux dominicain, officier de l'armée française réformé pour blessures de guerre et chevalier de la Légion d'honneur, a parcouru la Hollande en tous sens, non pas dans le but de dieter à ce pays son attitude politique et ses obligations d'honneur et de conscience, mais simplement pour attirer ou conserver les sympathies à la France en terre hollandaise et rétablir la vérité faussée de toutes manières par la contre-propagande allemande.

Le conférencier a été partout chaleureusement accueilli. A Utrecht surtout, et grâce à la présence de Mgr l'Archevêque, la réception a pris une importance extraordinaire et laissé un profond souvenir parmi toute la population. Citons à ce sujet le *Courrier de la Meuse*:

La salle était trop petite et l'auditoire, fait inouï à Utrecht, enthousiasmé.

Il comprenait d'ailleurs tout ce qu'Utrecht et les environs comp-

tent de personnalités. Nous avons pu remarquer dans la salle : S. G. Mgr Van Wetering, archevêque d'Utrecht, ayant à sa droite Mme van Wollenhoven, mère du chargé d'affaires des Pays-Bas à Bruxelles, M. Damsté, recteur de l'université, M. Van der Aa, consul général de Belgique à Amsterdam et Madame, le colonel Bosch, commandant la place d'Utrecht, beaucoup d'officiers hollandais, notamment le capitaine Ente van Gils et le lieutenant Schillemans, commandant le camp de Zeist, M. de Villegas de Saint-Pierre, le comte de Lannoy et Madame, toutes les grandes familles d'Utrecht parmi lesquelles nous avons reconnu la famille Abbing, si dévouée à la cause des Alliés.

Dès le début de la conférence l'auditoire fut conquis, et quand, à la pause, l'archevêque se leva pour féliciter l'orateur, son geste interprétait les sentiments du public.

La seconde partie de la conférence fut hachée d'ovations interminables, inconnues à Utrecht, tant à l'adresse de la Belgique que de la France dont le moine-soldat parla avec une éloquence incomparable.

L'orateur fut longuement acclamé à sa descente de la tribune, et l'émotion du public fut à son comble quand on vit Sa Grandeur l'archevêque serrer dans ses bras le religieux dominicain officier de l'armée française.

DECES

Le R. P. Michel Frémault, de la Province de France, est mort à Nancy, le 13 décembre, d'une congestion grip-pale, contre laquelle son organisme déjà usé n'eut pas la force de réagir. "Il s'est éteint doucement, écrivait le P. Fortuit, comme la lampe qui n'a plus d'huile."

Le P. Frémault était originaire du diocèse de Cambrai, où il naquit en 1842, et où il exerça les fonctions de vicaire jusqu'à son entrée dans l'Ordre en 1876. C'est à Nancy qu'il passa les 34 dernières années de sa vie.

NOUVEAU PROCUREUR GENERAL

Le révérendissime Père Philippe Caterini vient d'être nommé Procureur général des Dominicains, en remplacement du révérendissime Père Henri Desqueyroux, décédé.

Le nouveau dignitaire appartient à la famille des comtes Caterini. Il naquit en 1881 et fit son entrée très jeune chez nos Pères de la Province romaine. Il fut successivement prieur de Santa-Maria Novella, à Florence, en 1910, et de la Minerve, à Rome, en 1914.

FRA DOMENICO

RECENSIONS

ABBE J.-A. D'AMOURS, "Une paroisse de langue française aux Etats-Unis," *St-Mathieu de Central Falls*. (Québec, l'Action Sociale Ltée, 101, rue Ste-Anne, 1918)

Les paroisses des Etats-Unis offrent ceci de particulier qu'elles naissent et se développent par l'action conjointe du clergé et des fidèles, avec reconnaissance civile, mais sans garantie ni subventions d'aucune sorte de la part de l'Etat. Faire la monographie même "courte et modeste" d'une de ces paroisses, c'est donc révéler au public le fonctionnement de l'œuvre paroissiale sous un régime séparatiste: service éminemment utile, quand l'union des deux puissances n'existe plus qu'à l'état de souvenir historique dans la plupart des grands pays.

M. l'abbé Arthur D'Amours, bien connu du public lecteur, a eu la patriotique sagesse de dérober quelques instants à ses multiples occupations, pour nous livrer un travail de ce genre. Plusieurs mois de séjour et de ministère aux Etats-Unis lui permirent naguère d'étudier sur place l'organisation en paroisse de nos congénères américains. Et sa brochure raconte précisément la fondation et la première décennie de la paroisse qu'il a desservie en qualité de vicaire: Saint-Mathieu de Central Falls, au diocèse de Providence, R. I. Cette paroisse a été fondée en 1906 par M. l'abbé J.-A. Laliberté désigné à cette fin par Sa Grandeur Mgr Mathieu Harkins.

Le volume ne comprend qu'une centaine de pages dont trente consacrées à la paroisse en général et à la raison d'être des paroisses de langue française dans la république voisine. L'auteur cependant a réussi non seulement à y condenser tout l'historique de Saint-Mathieu, mais encore à souligner les moindres faits d'observations judicieuses qui en révèlent la portée. Et comme en ce domaine, plus que partout ailleurs, l'histoire à jamais se répète, on peut dire que cette narration si attachante amorce l'histoire générale des paroisses franco-américaines, nées la plupart en des circonstances identiques, grandies dans les mêmes conditions ou avec des variantes accidentelles.

R. P. DUVIC, O. M. I., "Les fiançailles et le Mariage," *Leur célébration canonique*.

La première édition de l'opuscule sur les fiançailles et le mariage par le Rév. Père Duvic, O. M. I., parut en 1908. C'était un commentaire pratique de l'important décret "Ne temere," commentaire rédigé d'abord pour l'utilité des élèves, puis offert au public sur la demande de plusieurs prêtres qui avaient pensé que ces notes seraient lues avec profit par beaucoup de leurs confrères.

Cette première édition fut très favorablement accueillie dans les milieux ecclésiastiques principalement car elle offrait un manuel

pratique aux prêtres trop absorbés par le ministère pour avoir le loisir de s'appliquer à une étude approfondie du décret.

Au mois d'août dernier arrivaient au Canada les premiers exemplaires de l'édition officielle du "Codex juris canonici." Le Père Duvic, malgré l'état très précaire de sa santé, s'imposa la tâche de réviser complètement son premier travail et de le conformer au nouveau Code. Dieu lui conserva assez de forces physiques pour mener l'entreprise à bonne fin.

Le Père Duvic n'offre évidemment pas à ses lecteurs un traité complet, moral et canonique, sur les fiançailles et le mariage; mais plutôt un exposé, concis et pratique, de tout ce qui se rapporte à la célébration canonique des fiançailles et du mariage. La matière reste circonscrite par l'ancien décret "Ne temere." L'auteur a cependant ajouté un chapitre sur les changements apportés par le Code aux empêchements de mariage et un autre sur les mariages mixtes. Il a aussi cru préférable d'omettre cette fois le procédé par questions et réponses.

Cette brochure sera un vade-mecum pour tous les prêtres du ministère; un index analytique leur permettra de trouver sur-le-champ un détail quelconque. Elle sera utile également aux élèves des grands séminaires, dont les manuels de théologie morale et de droit canonique ne sont pas encore refondus d'après le "Codex juris canonici." (S'adresser au R. P. F.-X. Marcotte, O. M. I., Scolasticat St-Joseph, Ave des Oblats, Ottawa)

HENRI BOURASSA, *Le Pape arbitre de la Paix.* (Brochure de 200 pages, 2^e ed., imprimée au *Devoir*, 43, *St-Vincent*, Montréal, 1918. Se vend 60 sous, plus 10 sous pour frais d'expédition)

C'est le recueil des articles publiés par M. Henri Bourassa, Directeur du *Devoir*, sur l'intervention du Pape dans la guerre. Il est précédé d'une Lettre de Mgr L.-A. Pâquet à l'auteur, de la réponse de ce dernier et d'une brève introduction. En appendice, les documents pontificaux se rapportant à la matière.

Nous détachons de l'introduction les passages suivants qui caractérisent nettement l'attitude du célèbre journaliste en présence du conflit mondial et le courageux esprit chrétien dont s'animent ces pages, écrites la plupart au rebours de l'opinion et au péril de son œuvre, sinon de sa vie:

Du jour où le Pape a parlé — on le constatera dans ces pages — nous n'avons cessé de voir dans ses augustes conseils l'unique moyen de mettre fin par une paix "juste et durable" à "l'horrible carnage qui déshonore l'Europe."

Ces conseils, si paternels, si éclairés, s'adressent à tous les chefs d'Etat, à tous les peuples; mais, pour les catholiques, ils deviennent une véritable direction. A nos yeux, du moins, cette direction commande l'obéissance volontaire, à la fois confiante et raisonnée, qu'appellent la pensée et la parole de Celui qui est, pour les catholiques, le Pontife suprême, le successeur de saint Pierre, le représentant de Dieu sur la terre, et qui devait être, pour tous les hommes, pour tous les peuples, le guide le plus sûr et le plus désintéressé, le gardien le plus autorisé du droit public, la clef de voûte de la société des nations.

Dans l'application concrète des directions pontificales à notre pays et à ses conditions particulières, nous avons cru que notre devoir nous commandait, d'abord, de nous pénétrer de la pensée du Souverain Pontife, puis, de la présenter telle qu'elle se manifeste, sans la rétrécir et l'accaparer au bénéfice des seules nations au côté desquelles le Canada s'est rangé. Persuadés d'avance que la paix "juste et durable" ne peut sortir de la victoire totale de l'une des coalitions, nous croyons, avec le Saint-Père, qu'il faut peser "avec une conscience sereine les droits et les justes aspirations des peuples," ceux de nos ennemis comme ceux de nos alliés. Convaincus, comme le Souverain Pontife, qu'il est faux de "prétendre que le conflit ne peut se terminer que par la violence des armes," nous n'avons cessé de contredire ceux qui poussent à la guerre à outrance, à l'anéantissement de l'ennemi, impossible d'ailleurs. Certains également que, pour être "juste et durable," la paix ne doit pas "profiter à une seule des parties mais à toutes," et que chacune des nations en guerre doit consentir "les obligatoires et nécessaires sacrifices d'amour-propre et d'intérêts particuliers," nous nous sommes appliqués à faire ressortir ce qu'il y a d'exagéré et d'irréalisable dans les prétentions de nos alliés. Obligés de réagir contre un courant quasi universel de chauvinisme intense, nous avons, à maintes reprises, signalé la contradiction qui existe entre les principes que les chefs des nations alliées prétendent soutenir et imposer à l'ennemi, et l'application fautive ou à rebours qu'ils en font chez eux et chez nous...

En ce qui concerne notre interprétation de la pensée et des paroles de Sa Sainteté, je ne veux pas me borner à réitérer l'assurance, que je donnais à Mgr Pâquet, de ne pas prétendre à l'infailibilité de cette interprétation: d'avance, avec la même obéissance joyeuse, facile et raisonnée qui nous a fait accepter en son entier la direction du Saint-Siège, je désavoue tout ce qui pourrait, dans mes déductions et mes jugements, apporter la plus légère altération à la pensée de l'auguste Pontife dont le monde attend la lumière et le salut.

R. P. ODORIC-M. JOUVE, O. F. M., *Le troisième centenaire de l'établissement de la Foi au Canada*. Préface de l'Hon. A.-B. Routhier. Imprimerie Franciscaine Missionnaire, Québec, 1917.

Un des membres du comité d'organisation, le R. P. O.-M. Jouve, O. F. M., a réuni dans un "volume-souvenir," aux formes attrayantes et à la typographie soignée, les diverses manifestations qui ont commémoré en notre pays l'établissement de la Foi au Canada.

Partagé en trois sections — argument historique, organisation des fêtes, les fêtes, — orné de gravures instructives et nombreuses, le tout précédé d'une préface par l'hon. A.-B. Routhier, président du comité général, ce recueil figurera avec honneur à côté du "XXIe Congrès Eucharistique de Montréal," du volume relatant les fêtes du troisième centenaire de la Fondation de la Colonie, et s'imposera aux esprits élevés et patriotes que passionnent l'histoire et l'avenir de notre Patrie. De tous les documents émanés de la plume et de la parole de nos sommités religieuses, oratoires, et

politiques, des actes public qui ont encadré l'inauguration du monument de la Foi sur la Place d'Armes à Québec, du rôle créateur qu'a joué la Foi par ses missionnaires de jadis, les Récollets, se dégage un sentiment d'admiration, de fierté et de reconnaissance.—Fr. M.-L. D.

ABBE ETIENNE BLANCHARD, p. s. s. "Le Bon Langage."

Nous accusons réception de la deuxième série du jeu de cartes du Bon Langage de l'abbé Etienne Blanchard, p. s. s. L'auteur a l'intention de mettre ainsi en jeux de cartes nos fautes les plus usuelles, ce qui fera au moins cinq séries diverses. La première est déjà épuisée, ce qui est un indice de l'intérêt que l'on porte partout à l'épuration de notre parler. C'est un mouvement à encourager, en réponse aux attaques nombreuses que subit tous les jours notre langue.

Prix du jeu, avec règles, \$0.30; franco, \$0.33, en s'adressant à l'abbé Etienne Blanchard, Eglise Saint-Jacques, Montréal. Se procurer aussi à la même adresse: *Dictionnaire du Bon Langage* (\$0.50 franco, relié) et *2000 mots par l'image*. (\$0.29 franco) Les trois franco: \$1.00.

R. P. BERNARDOT, O. P. *L'Action surnaturelle dans la restauration dominicaine au XIX^e siècle*. (Adresse: La Sainte Baume par Saint Zacharie (Var) Prix: 1 f. 10, franco)

Sous ce titre, le R. Père M.-V. Bernardot, O. P., vient de publier un travail d'extrême intérêt pour les membres de la grande famille dominicaine et en général pour tous ceux qui s'occupent de questions d'apologétique. On connaît généralement l'œuvre de restauration accomplie par le P. Lacordaire et le P. Jandel. Bien rares sont ceux qui savent l'histoire cachée de cette restauration. Le petit livre du Père Bernardot raconte cette histoire toute saturée de Surnaturel: *la vocation du P. Lacordaire et les débuts de sa restauration — le retour aux observances primitives — le gouvernement du P. Jandel*.

Toute l'histoire dominicaine de 1840 à 1875 en est éclairée. C'est l'une des plus belles pages des annales religieuses du XIX^e siècle. Rien ne montre avec plus de clarté par quelles forces Dieu gouverne son Eglise.



Pharmacie Viger

PRESCRIPTIONS REMPLIES AVEC SOIN ET AVEC DES
DROGUES PURES

ARTICLES DE TOILETTE ET PARFUMERIE

DES MEILLEURES MARQUES FRANÇAISES,
ANGLAISES ET AMÉRICAINES

Bandages Herniaires, Bandes Abdominales, etc.

Dépositaire des Remèdes de Famille de "NYAL"

SAINT-HYACINTHE

Téléphone No. 60. - - - - 197 RUE CASCADES.



MIEL

RUCHER DE
CHS. PELOQUIN, APICULTEUR, ST-HYACINTHE, P. Q.

LA CIE LANGEVIN

(Succes-seurs de LANGEVIN FRERES)

Fabrique de pâtisseries. Spécialité : Fabrication des biscuits "SODA"
Vente en GROS et au DETAIL

Tel. Bell 197 82, 84 et 86 RUE SAINT-ANTOINE
ST-HYACINTHE, P. Q.

LE SEUL MAGASIN de

Vaisselles, Verreries, Porcelaines, etc,
THÉ et CAFÉ (Gros et détail)

L. A. BRETON,

155, rue Cascades, - - - ST-HYACINTHE.

SPÉCIALITÉ : Objets de fantaisie, Jardinières,
Statuettes artistiques, etc, etc, pour cadeaux.

MEDAILLES ET INSIGNES

DE TOUTES SORTES ET POUR TOUTES OCCASIONS

La Maison la plus importante au Canada
pour ce genre d'ouvrage

Catalogues gratis sur demande

CARON FRERES, EDIFICE CARON 233-239 RUE BLEURY Montréal

A. AMYOT & CIE

MANUFACTURIERS DE

VETEMENTS EN GROS, POUR HOMMES ET ENFANTS
ST-HYACINTHE, P. Q.

M.O. DAVID & Cie,

Enrg.

Marchands-Tailleurs

84 et 86 rue St-Simon, St-Hyacinthe

Grand Assortiment de

HARDES FAITES

Habillements faits sur commande à court avis.

Fourrures, Chapeaux et Casquettes

BROUSSEAU & Fils,

Marchandises Sèches
et Nouveautés. . .

67 Rue St-François

ST-HYACINTHE

TELEPHONE 30.

A. RACINE, Ltée

Nouveautés en Gros

Représentant à OTTAWA

P. E. BISSONNETTE, 111, rue Sparks.

Tel. Bell 6707-6708

Appel du soir : Westmount 5292

I. L. LAFLEUR, Limitée

IMPORTATEUR DE

Ferronneries, Métaux, Ciments, Chaux, Sable,
Huiles, Vitres, Bois, Charbon, Glace, etc.

Seul représentant pour la Province de Québec

Engins à Gasoline "Ferro", Bateaux en acier "Mullin"

362-366 Notre-Dame Ouest

43-47 Dupré.

MONTREAL.

\$1.00 -- La Pipe " Fumenet " du Dr F. (Brevetée)

Utilise la chaleur qui se développe dans le fourneau de toute pipe, pour faire évaporer la nicotine et l'eau qui se dégagent du tabac pendant sa combustion, avec les avantages suivants :

1° Plus de nicotine à aspirer. 2° Plus de nettoyage de tuyau, 3° Plus de danger pour les yeux et pour la gorge.

IL Y A UNE MÈCHE

L'enlèvement de la mèche à de longs intervalles, se fait en une minute. Cette mèche coûte un sou par année. Une mèche fraîche en fait une pipe neuve, qui rend la fumée propre, sèche et saine.

Le principe appliqué dans cette pipe n'est utilisé dans aucune autre. Elle est unique sur le marché.

Longueur de 5 à 6 pouces. — En bruyère d'excellente qualité, bouquin en caoutchouc durci.

Vendue par la maille avec garantie absolue de remboursement si l'on n'est pas satisfait. Envoyez bon ou mandat poste de \$1.00. Adressez: Dr F's PATENT PIPE, 507 rue Papineau, Montréal, Canada.

TEL. BELL, 27.

JOS. LEBRUN,

SUCCESSEUR DE CHS. G. RACICOT

MARCHAND DE

Grains et Farines, de toutes sortes,

Son, Gru, Moulée, Graines de Semence.

Coin des Rues St-Antoine et Mondor

ST-HYACINTHE, Qué.

Avant de faire vos achats, feuilletez nos annonces

PHONE 646

THE ARCHER CO., Limited

MARCHANDS DE CHARBON

Onthracite Américain pour poèles, Coke pour Fonderies,
Charbon de forge Américain, Scotch & Steam.

Bureau et Quai, 126 Rue St-André - - QUÉBEC.

VIN DE MESSE

Deux marques que nous recommandons à tous les points de vue : Vin de messe "VATICAN" et "SANCTUAIRE". Nous en garantissons la pureté. Certificats d'authenticité approuvés par Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de Montréal. Prix et échantillons sur demande.

LAPORTE, MARTIN, LTEE.

EPICERIES ET VIN EN GROS

584 Rue St-Paul Ouest - - - MONTREAL, Qué.

4221 - PHONES - 4222

M. LAPOINTE

POISSONS, GIBIER, VOLAILLE et LEGUMES

Marchand en GROS et au DETAIL

Marché de la Basse-Ville, OTTAWA, Ont.

LAFRANCE & SYLVESTRE,

Négociants et Importateurs

Sucreries, - Tabacs, - Papeteries
[EN GROS]

120 ST-ANTOINE, ST-HYACINTHE, P.Q.

TEL BELL 271

L. Chaput, Fils & Cie, Limitée.

NÉGOCIANTS EN VINS.

IMPORTATEURS DE THÉS, CAFÉS, ÉPICES, ETC.

Nous avons un assortiment considérable de

VIN DE MESSE

Tarragone, et Sicile.

Nous faisons aussi une spécialité des

HUILES D'OLIVES

Françaises et Italiennes, garanties strictement pures.

Demandez nos prix Ils vous intéresseront.

Pharmacie St-Hyacinthe

PLACE DU MARCHÉ, EN FACE DE L'HOTEL-DE-VILLE
165 RUE CASCADES

Drogues et médecines de première qualité.

SPÉCIALITÉ : LES PRESCRIPTIONS.

Articles de toilette. Bonbons, Parfums, etc.

Seul endroit où l'on peut se procurer les fameux remèdes
" REXALL ".

Nos articles de caoutchouc sont reconnus supérieurs.

AGENCES : Pour le PHONOGRAPHE EDISON, le KODAK EASTMAN,
et les remèdes de famille "NYAL" et "NA DRU Co".

J. H. E. BRODEUR, Propriétaire

Le Magasin du Peuple

93 RUE CASCADES
en face de la station de Police et des
Pompes.

Vaisselle, Verrerie, Porcelaines,
Objets de Fantaisie, etc.
TAPISSÉRIES — PEINTURES
Vitres, Rideaux, Moulures à cadres

ENTREPRENEUR. PEINTRE,
TAPISSIER ET DECORATEUR

Alph. Seguin, Prop. St-Hyacinthe
Tél. Bell 390

A louer

Telephone Bell 310

Carrosse No 2
Carriage

JOSEPH BERTRAND

COCHER - CARTER

No. 30 rue Laframboise

ST-HYACINTHE, QUE.

No. 30 Laframboise St.

Ecurie de Louage. Carrosses simples et doubles, pour Mariages, Baptêmes, etc
Automobile. EXPRESS.
Livery Stable, simple and double, Carriages for Wedding, Christening, &
Motor Car, EXPRESS.

ANNONCES DU ROSAIRE

FOURNISSEUR DES PRINCIPALES
INSTITUTIONS RELIGIEUSES

Téléphone } 743
LaSalle } 1392

J.-G. ADELARD FILION

PHARMACIEN
ET IMPORTATEUR EN GROS DE PRODUITS CHIMIQUES
ET PHARMACEUTIQUES

COIN DES RUES FULLUM ET ONTARIO
MONTREAL, P. Q.

TEL. MAIN 7767

Librairie Notre-Dame

(MESDEMOISELLES MIGNAULT, props.)

Papeterie, Reliure, Impressions

28, Rue Notre-Dame Ouest,

MONTREAL, Que.

LE BAZAR

U. FOURNIER

OBJETS DE PIETE, ARTICLE DE FANTAISIE,
EFFETS DE LIBRAIRIE, - BIJOUTERIES

109-111 Rue Cascades, ST-HYACINTHE, Que.

EMILE SOLIS

Libraire en gros et en détail.

Assortiment complet d'Articles de Bureaux, Fournitures classi-
ques, Livres, Objets de Piété et de Fantaisie, etc

Spécialité : Huile d'olive pour Sanctuaire, Livres de récompenses,

Rue Cascades.

SAINT-HYACINTHE

L. H. MAJOR & J. SOUBLIÈRE, Ltée

EPICIERS EN GROS

Tél. R. 25 et 28

160. rue Nicolas

OTTAWA

Demandez nos prix.

Ils vous intéresseront

Casavant Frères

FACTEURS D'ORGUES
St-Hyacinthe, P. Q.

MAISON FONDÉE EN 1879.

ORGUES A TRANSMISSION, ELECTRIQUE PNEU-
MATIQUE OU TUBULAIRE, SOUFFLERIE
ELECTRIQUE ET HYDRAULIQUE.

Arthur Ledoux
OPTICIEN BIJOUTIER

ST. HYACINTHE P. Q.

TEL. No.10

201 RUE CASCADES.

BLOC BALMORAL



HARNAIS, SELLES, COU-
VERTES A CHEVAUX, VA-
LISES, MALLES, SACS DE
VOYAGE. - - -

LAMONTAGNE LIMITEE
RUE NOTRE-DAME OUEST
MOTREAL.

Matthews-Blackwell, Ltée

Entrepôts frigorifiques.—Marchands de Produits

EN GROS

Renommés pour "Sweet Clover Brand"
Beurre de Crèmerie, Etc.

OTTAWA, 44 Nicholas.

CHAPELLERIE SPECIALE

POUR LE CLERGÉ

CHAPEAUX ROMAINS de Peluche, de Soie, de
Futre, de Cachemire et de Paille Palmier.

Les commandes par la poste sont exécutées le
jour même qu'elles sont reçues.

SATISFACTION GARANTIE.

CHAS. DESJARDINS & CIE, L^{TEE}
130, RUE ST-DENIS, MONTREAL, CANADA.

VIN DE MESSE

Archevêché de Québec, 30 juillet, 1914.

Après m'être assuré que la fabrication du vin de messe, dit
de ST-NAZAIRE, se fait sous la surveillance immédiate d'un
prêtre compétent, je n'hésite pas, sur le rapport de ce dernier, à
renouveler l'approbation que j'ai déjà donnée à ce vin liturgique
dans ma circulaire du 1er mars 1897.

† L. N. ARCH. DE QUÉBEC.

“ Le Rvd PH. FILION, professeur de chimie à l'Université
Laval est depuis la mort de Mgr Laflamme, chargé de surveiller
la fabrication de nos vins liturgiques et cela à LA DEMANDE
EXPRESSE DE MONSEIGNEUR L'ARCHEVÊQUE DE
QUÉBEC. ”

A. TOUSSAINT & Cie - rue St-Paul, QUÉBEC.

Téléphone, No 37.

La Compagnie d'Imprimerie et Comptabilités de St-Hyacinthe

— A responsabilité limitée —

(Successeurs de l'Imp. du Courrier de Saint-Hyacinthe
et de la Dominion Loose Leaf Ltd.)

Impressions de toutes sortes, Reliure, Réglage, Livres blancs
Spécialité : Comptabilités à Feuilles Mobiles.

← ESTIMES FOURNIS SUR DEMANDE →

Bureau et Atelier, 70 rue Ste-Anne - - ST-HYACINTHE